

L'eau monte

Patrick Coppens

Numéro 10, 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91116ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Coppens, P. (2019). L'eau monte. *Entrevous*, (10), 27–27.

CONTEXTE Poème écrit le 22 avril 2019. Le poète a observé de son jardin la rivière des Prairies, dans le quartier Saint-François de Laval. Revivra-t-il une inondation ? Sa maison sera-t-elle épargnée ? Un poème de solidarité...

L'EAU MONTE

Patrick Coppens

Frissonnante, la rivière cache sa nudité sous des boas de feuilles. Avec ses airs languissants de grande désœuvrée, l'égérie des rivages me surveille. Pour l'instant je dors au soleil, je dors, harcelé de nuages.

La rivière clapote, les mains derrière le dos, « promenade digestive » me dit-elle. Avant le gros morceau.

Ah ! les flots, leurs ondulations de chevelure aimée, leur sourire enjôleur, leurs ruses de séductrice. Je les vois venir, je les vois repartir et à nouveau me dire « À bientôt... »

Rivière des Prairies née d'un fleuve et fière de savoir aller où bon lui semble, comme vole l'oiseau saute-roseau, trilles en fleurs. Et le ciel en offrande, vaste cage de l'oiseau.

Parole de rivière, ivresse de moulin, à moudre les prières, litanies du bon grain. Rivière à la dérive de ses petits bateaux pressés de quadriller l'estuaire messenger.

Ces ondes qui t'inondent sont le chant du destin. Et l'oiseau n'y peut rien. Quand on sait où aller, faire semblant d'hésiter est la suprême ruse. Dont l'innocent s'amuse.

Minuit, tout semble calme. Au filet des reflets, s'est pris le poisson-lune.